

Derniers hommages à l'Amiral Barjot

Emouvante cérémonie au Blanc, sa ville natale

EN raison des délais de parution de « Cols Bleus » nous n'avons pu rendre compte de la cérémonie très émouvante des obsèques et de l'inhumation de l'amiral Barjot au Blanc, sa ville natale.

La petite sous-préfecture de l'Indre, qui s'enorgueillissait à juste titre de compter l'amiral parmi ses enfants avait tenu à lui rendre hommage avec une particulière ampleur.

Dès 15 h. 30, sur la place de la Libération entièrement dégagée, le service d'ordre était assuré par la gendarmerie, aussi bien pour la réception du corps de l'amiral, aux limites du département, que pour son accompagnement.

Vinrent se ranger alors la nouba du 9^e Régiment de Tirailleurs Marocains, d'Angoulême, sous le commandement du capitaine Helleboid, l'étendard du 33^e Régiment d'Artillerie de Poitiers et sa garde, et une batterie à pied de ce régiment ; enfin deux sections de la Compagnie de l'Air 275 du Blanc commandées par le capitaine Baud.

A 16 h. 30, arrivait le général de Labarthe, commandant la 4^e région militaire à Bordeaux. La nouba jouait « La Marseillaise » et le général passait l'inspection des troupes.

Quand le convoi fut signalé aux abords de la ville les personnalités prirent place devant l'hôtel de ville tandis que se groupaient à leurs côtés les drapeaux des associations patriotiques et les délégations.

Sur la place de la Libération se tenait également un grand nombre d'élèves du collège et des écoles de la ville. Sur les trottoirs et aux carrefours, une foule très dense s'était massée. Il était 16 h. 55 lorsque la voiture amenant Mme l'amirale Barjot stoppait devant l'hôtel de ville.

Immédiatement après, la voiture funéraire débouchait de l'angle de la rue de la République, escortée par deux montards de la gendarmerie. Tandis que l'auto passait lentement sur le front des troupes, celles-ci présentaient les armes. Le véhicule s'arrêtait face à l'hôtel de ville devant les autorités civiles et militaires et les drapeaux des associations.

Lorsque les honneurs militaires eurent été rendus à l'amiral le cortège funèbre se forma. En tête les enfants des écoles suivis par les drapeaux des Anciens Marins, des Poilus d'Orient, des Anciens Combattants, des Médailleurs Militaires, des Mutilés de Guerre et des A.C.P.G.

Remerciements

Dans l'impossibilité de répondre actuellement à toutes les marques de sympathie reçues, Mme Barjot tient à exprimer ici ses remerciements à tous ceux qui ont pris part à son deuil.

275 et suivie par quatre militaires de cette compagnie portant sur des coussins les décorations de l'amiral.

Le cortège gagna la rue du Général-Leclerc où un arrêt était marqué devant le n° 21, maison de l'amiral.

Tandis que la section d'aviateurs présentait les armes, le cercueil était descendu et porté à l'intérieur de l'église.

Puis disparaissant sous les fleurs offertes par les personnalités du monde entier, le char funèbre se rendit au cimetière où le médecin général Galliac adressa à Pierre Barjot un dernier hommage en quelques paroles :

« ... Quelques jours avant sa mort, dit-il notamment, il me disait : « Je veux sortir debout d'ici ». Il est sorti debout, car son moral n'a jamais été abattu.

« Je suis sûr que l'amiral vivra éternellement dans le souvenir de ceux qui l'ont aimé. »

Le médecin-général Galliac devait terminer en adressant au nom de la Marine, un suprême adieu à l'amiral Barjot.

« Cols Bleus », dont l'amiral était l'ami et l'un des plus éminents collaborateurs (n'a-t-il pas publié dans nos colonnes la plus grande partie de son dernier livre ?) se joint à tous ces hommages officiels pour exprimer à Mme Pierre Barjot l'expression de son douloureux regret.



Les personnalités du SHAPE.

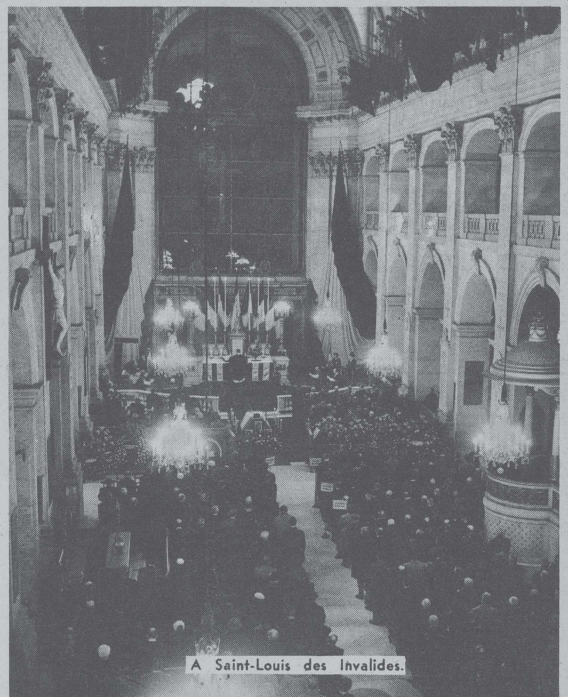
M. Le Bigot, délégué ministériel pour la Marine et l'ingénieur général Kahn exaltent sa mémoire

NOUS avons relaté dans notre précédent numéro ce que furent la brillante carrière et la vie ardente de l'amiral Barjot qui vient de disparaître.

Lors de ses obsèques, dont nous avons souligné l'émouvante grandeur, M. l'ingénieur général Louis Kahn, au nom de l'Académie de Marine, et M. Guillaume Le Bigot, délégué ministériel pour la Marine, exaltèrent tour à tour sa mémoire.

Après avoir précisé que l'Académie de Marine avait couronné l'amiral dès 1935, l'ingénieur général Louis Kahn souligna que Pierre Barjot, qui faisait partie de la section historique : « avait de l'historien le premier des dons, celui de saisir les faits, la passion, la joie de la documentation sur les hommes et sur les choses, grâce à quoi il n'argumentait pas, il démontrait. Il est vrai que, pour étudier les doctrines et les programmes, chacun recherchera sa contribution à la conception et au rôle du porte-avions. Mais il trouverait une richesse égale dans ses travaux sur la navigation sous-marine, sur le récit des opérations, sur la stratégie. »

Les titres de ses ouvrages sont comme les grandes colonnes de l'œuvre qu'il a bâtie. « Mais, ajoute l'ingénieur général Kahn, elles sont comme éclairées, illuminées par le feu de ses articles, de ses interventions, de ses critiques et, disons-le aussi, par ses propos, par ses instructions qui les préparaient et qui les reliaient.



A Saint-Louis des Invalides.

« C'est que, pour l'homme de pensée qu'était l'amiral Barjot, l'œuvre était une expérience vécue, alors que, pour l'officier, chaque acte était une pensée réalisée. »

M. Guillaume Le Bigot, représentant le ministre des Armées, souffrant, après avoir retracé succinctement la carrière de l'amiral Barjot, se pencha sur les grandes lignes de son caractère exceptionnel :

« Il est permis à ses amis de penser, dit-il, que si la maladie a pris pour lui un cours inexorable, c'est qu'il a différé à cinq reprises de se faire examiner par les médecins, donnant chaque fois la priorité à ses obligations professionnelles, à son devoir sur sa santé.

« Je rappellerai cette visite que je lui fis en clinique, alors qu'il relevait à peine de sa première grave opération. Je m'apprêtais à retrouver un malade très affaibli, et c'est avec une surprise émue que je le vis au milieu de livres, de documents, en train de rédiger un article pour une revue technique : la maladie même n'avait pu briser l'activité inlassable de son esprit.

« Plus récemment encore, l'ultime vision officielle que la Marine garde de lui se situe en décembre, au cours de la dernière séance du Conseil supérieur de la Marine, auquel il tint à participer malgré son

état de santé déjà très défaillant. Et devant le ministre, M. Pierre Guillaumat, il développa quelques idées maîtresses et nous fûmes tous frappés de la sérénité et de la profondeur de ses vues qui apparaissent maintenant, avec le recul, comme une sorte de testament que la Marine recueille pieusement.

« C'est sur son activité intellectuelle que je voudrais me pencher quelques instants : homme d'action, l'amiral Barjot fut également un homme de pensée et de réflexion.

« Ce qui prédominait dans l'esprit de l'amiral Barjot était un sens aigu du réel. Ses vastes conceptions militaires n'étaient point le fruit d'une intelligence abstraite mais, au contraire, étaient étayées sur une solide érudition historique. Elles avaient le mérite de tenir parfaitement compte des réalités humaines de notre temps.

« Car l'amiral Barjot fut un humaniste : homme de science, de technique, pleinement adapté à notre siècle, il fut tout autre qu'un spécialiste : il fut ce type d'homme, si rare aujourd'hui, aux compétences universelles, tant dans les différents domaines de la Marine elle-même que dans de nombreuses disciplines intellectuelles, ce qui lui permit de dresser de ses connaissances une vaste synthèse qu'il nous laisse en héritage.

« La consolation de ceux qui l'ont aimé, de ses amis, de ceux qui ont servi sous ses ordres, j'oserais dire de ses disciples, c'est le rayonnement de sa pensée qui lui survivra. Ce n'est pas un hasard si le dernier paragraphe de son dernier ouvrage qui eut tant de retentissement s'intitule : « Rôle des jeunes officiers ». C'est un message qu'il laisse aux générations futures.

« Sa pensée demeure parmi nous, et ainsi son œuvre n'a pas été arrêtée brutalement. Mais, par-delà la mort et à travers nous, l'amiral Barjot continue, ce qui a été l'objectif essentiel de toute sa vie, à « servir » la Marine et la France.

LE PARDON DES TERRE-NEUVAS

A Saint-Malo, Bordeaux et Fécamp, viennent d'avoir lieu les traditionnels pardons des Terre-Neuvas. Le long des quais, autour des chalutiers sous grand pavois, la grande famille des marins s'est assemblée pour assister à la bénédiction de la flotte de grande pêche. Cérémonies toujours émouvantes, même pour les curieux. Selon la coutume, ces pardons se sont terminés par de grandes fêtes populaires.

Lorsque s'en reviendront, après quelques mois de campagne, ces belles unités briquées à neuf, aux peintures claires, leur coque rouillée, leurs superstructures rongées par le sel témoigneront de la dure existence menée par les morutiers dans les mers boréales.



Dernier hommage.